



Michel Barjolin

WTC 911

Structures de l'enfer

JETS
D'ENCRE

ROMAN

W T C 911

E^{ssai}

«... là-haut, le brasier incoercible évoque les « Structures de l'Enfer » d'un Bosch égaré dans la modernité.

Le mécano d'avant-garde fléchit sous la température de forge... »

.....

E^N 2013

Michel Barjolin se rend avec son fils sur le site de Ground Zéro. C'est un choc !

Devant le bassin mémorial de la tour Sud l'auteur, dans une sorte de transe, croit percevoir les cris et les gémissements des désespérés qui s'élèvent du plus profond de ce bassin tombeau. Dès lors il s'efforce, par devoir de mémoire, de restituer dans un style lyrique, presque déclamatoire, les épisodes tragiques de ces derniers instants...

.....

E xtraits

... Surgissant de la nuit aux premiers rayons jaunes, la ville scintillante, phare de la finance, éblouit de ses feux l'Amérique en sommeil. Comme deux lingots d'or brillant au grand soleil, les "Twins" mirifiques émergent de l'îlot Manhattan.

Aujourd'hui est un jour pour mourir...

... Un feulement sourd précède l'avion de mort qui trace son sillon dans le ciel de Broadway. L'altitude incongrue de cet engin "barbare", qui plane sur les cimes de béton, focalise l'attention des passants sidérés.

... Puis la rue va hurler. Elle va crier son effroi face à ces corps qui chutent, pauvres pantins sans fil, en frôlant les parois. Invitée dans le drame, l'Amérique va plonger dans l'horreur...

... C'est une boule de feu dont la gerbe maudite déchire la tour Sud. C'est un avion missile qui propage la mort à travers le building qu'il transperce d'un trait de son dard maléfique.

«... Il ne peut rien arriver de plus n'est-ce pas, nous sommes à New York... »

... Ils sont, humains de tous voyages ; employés, cadres, PDG, blancs, noirs, Chicanos, Chinois, Indiens, Japonais... qui s'agglutinent entre les colonnes, blanches de soleil, formant barreaux-prison. De ce château céleste aux ouvertures étroites, ils balancent entre Fin écarlate et Enfer bleuté.

... Le désespéré griffe le mur du vide quand le poids de son corps l'entraîne dans la chute. Il tombe sur le dos, les deux membres en croix, et son cri est terreur lorsque sa hanche bute sur le bord en saillie qui l'envoie valdinguer dans l'au-delà du monde.

Et ceux du monde haut destinés à finir, supplient ces autres là, humains du monde bas, rescapés à venir. Des mains s'ouvrent entre les colonnes... Elles font écho à d'autres mains, dans des wagons plombés roulant vers le néant, saluées en chemin par des vivants tranquilles, témoins indifférents des voyageurs de Mort, engloutis sans mémoire dans l'horizon final.

... Les Tours fument... Elles nous ramènent en ces temps terribles des nuits de brouillard, où rougeoyaient les cheminées des crématoires d'Auschwitz.

... Je lève la tête en pensant, « ça doit être l'horreur la haut puisqu'ils préfèrent sauter ».

« La guerre, c'est la guerre !... ».

...Soudain cet énorme grondement, je n'ai pas le temps de réfléchir, je cours...

... Et la peur engendre la peur qui entretient la peur et l'on fuit à toutes jambes...

... Et puis je suis happé par le nuage... À ce moment je sais que je vais mourir...

... Je suis en vie !

Maintenant, j'ai peur de mourir !

... Mais voilà qu'une ombre tousse en un râle grinçant. J'ai retrouvé les miens. Je prends un mouchoir, je le mets sur ma bouche et j'emprunte des pas étrangers pour coller à la meute de mes semblables.

Au pied de la tour moribonde le sol est indéfinissable, comme souillé de farine agglomérée par endroits en gruau "griseu".

... Comme en contrepoint d'une Liberté Statue, témoin de ces instants, la tour Nord est torchère dardant ses derniers feux...

... L'instant se fixe sur un ultime éclat de la torche embrasée. Enfin, dignement comme une grande dame, la géante s'affaisse vaincue, l'antenne accusatrice debout dans les étoiles comme le doigt vengeur, pour signifier aux hommes : « Je suis la fin d'un monde, demain vous appartient... ».

La vision embuée par des " larmes coton ", la pensée engluée dans des flashs morbides, le peuple de New York fuit le quartier maudit transformé en désert au nom de quelque Dieu par des hommes sans dieux...

Koulouss - Michel Barjolin

11 septembre 2001. Une mère en partance pour Los Angeles comprend que son avion n'arrivera jamais à destination. À New York, un touriste français assiste incrédule à la collision. Au sommet du World Trade Center, une femme pense à l'homme qu'elle aime tandis qu'un technicien effrayé se réfugie dans la prière... À bord du vol 11, dans les tours jumelles ou dans la rue, chacun devient un symbole universel de l'incertitude de la vie humaine, immergé au cœur des minutes cruciales où le monde entier a perdu pied.

Bouleversé par la réalité de cette attaque, Michel Barjolin la restitue dans ce roman percutant qui rend un vibrant hommage aux disparus de l'attentat le plus meurtrier de notre siècle.



Né en 1951 à Casablanca, Michel Barjolin est professeur agrégé, officier honoraire et ancien parachutiste. De ses parents voyageurs, il garde un regard émerveillé et curieux sur le monde. Lecteur insatiable, poète prolixe et aquarelliste reconnu sous le nom de Koulouss, il vit à la Réunion depuis quarante ans et voyage souvent aux États-Unis, où réside sa fille.

ISBN : 978-2-35485-835-3

9 782354 858353

JETS D'ENCRE
718 avenue du Général Leclerc
94100 Le Meur-de-France

Couv. : © Koulouss

15,50 €